

— C'est un ancien professeur de Paris qui a hérité la maison de M. Bardin, un si digne homme ! Le nouveau propriétaire vit très retiré, toujours dans ses livres... Personne n'ose lui parler tant il paraît sévère.

— Nous allons bien voir.

Soeur Rose avait fait retomber le marteau, ce qui produisit un bruit impressionnant aux entrailles de la maison silencieuse. Après une longue attente apparut une grosse femme moustachue ; ayant entre-bâillé la porte avec méfiance, elle voulut la refermer à la vue des cornettes. Mais il se trouva, je ne sais trop comme, que le soulier de la religieuse ayant déjà franchi le seuil, derrière ce petit pied toute la personne passa, entraînant avec elle Soeur Mathilde consternée.

— Enfin, protesta la gouvernante, c'est-il des façons d'entrer chez le monde ? Qu'est-ce que vous voulez ?

— Parler à votre maître, répondit Soeur Rose de sa voix douce. Il est bien là ?

— Sûr qu'il y est ; mais pour vous recevoir, faut point y compter.

— Conduisez-nous auprès de lui.

Il y avait, dans la voix de la Petite-Soeur, toujours aussi douce, une persuasion qui écartait toute discussion. La gouvernante, marmottant des paroles indistinctes, guida les religieuses vers le cabinet de son maître.

La pièce était grande, mais le paraissait à peine, encombrée qu'elle était de revues et de livres alignés au long des murs, et partout empilés. Assis à son bureau, derrière des forts volumes qu'il paraissait comparer entre eux, se trouvait un vieil homme au poil gris, à la calotte en bataille. Il leva vers les visiteuses un regard aigu qui cloua Soeur Mathilde au mur ; Soeur Rose, souriante, avança d'un pas :

— Comment vous a-t-on laissé entrer ? J'avais dit à ma bonne...

— Oh ! Monsieur, pardonnez-lui, intercédait la Petite-Soeur en joignant ses mains fines. A la vérité, nous avons un peu forcé votre porte...

Elle avait, cette religieuse, un air si candide, si confus, sous ses voiles noirs, que le misanthrope s'adoucit quelque peu. Moins rudement, il s'inquiéta :

— Que voulez-vous, en somme ?

— Nous venons vous demander une offrande pour vos vieillards.

— Qu'ils aillent au Bureau de bienfaisance.

Les petites mains de Soeur Rose s'élevèrent en un geste de protestation douloureuse :

— Oh ! dit-elle, la charité officielle, c'est si dur ; c'est si froid, et tellement insuffisant !... Nous qui aimons nos pauvres comme nos enfants, nous tâchons de leur donner un peu de bonheur ; mais nous ne pouvons y arriver toutes seules, il faut qu'on nous aide, n'est-il pas vrai, Soeur Mathilde ?

Le professeur, d'un mouvement sec, rabattit sa calotte sur ses yeux ; avec un rire amer, il montra les livres qui l'entouraient :

— Leur donner le bonheur !... Comment l'acquiert-on ? J'emploie les années de ma vieillesse à chercher, dans les philosophes de tous les temps et de tous les pays, ce merveilleux secret. Tous se flattent de le révéler aux hommes ; aucun, en réalité, ne le possède.

— Je vous l'enseignerai, moi, répondit Soeur Rose avec une tranquillité sereine.

Si maître de soi qu'il fût, le misanthrope s'étonna ; cette petite nonne allait-elle lui apporter, aux plis de sa robe grossière, la recette tant cherchée ? Approchant de quelques pas encore, Soeur Rose prononça :

— Il y a dans notre faubourg un couvreur qui s'est cassé la jambe. Nous le guérirons sans aucun doute, mais le couvent ne peut tout faire. Cet homme a une famille, la pauvre femme n'arrive pas à habiller les trois petits pour l'école. Des sarraus, des souliers, c'est si cher ! Si vous vouliez, Monsieur, vous intéresser à ces gens, vous apprendriez vite que le vrai, le seul secret du bonheur réside dans le bien qu'on accomplit.

La Petite-Soeur avait parlé avec émotion. Un rayon de soleil, entré par la fenêtre ouverte sur le jardin que le pinceau de l'automne touchait de rouille, avait glissé de la table où tout à l'heure il nimbait les tomes décevants des philosophes ; maintenant, il auréolait la jeune religieuse, que Soeur Mathilde considérait avec une maternelle affection. Le vieillard atteignit son porte-feuille :

— Je ne crois guère à votre recette, ma Soeur ; enfin... voici 50 francs pour vos protégés ; faites au mieux. Et maintenant...

— Que Dieu vous le rende, Monsieur... Nous vous laissons travailler.

Sans doute, la revêche gouvernante avait-elle reçu des ordres précis, car la semaine suivante elle grimaça une ombre de sourire pour accueillir Soeur Rose et les enfants l'accompagnant. De fait, les trois petits avaient fort bon air avec leurs galoches luisantes et les tabliers où se marquaient encore les plis de l'étoffe toute neuve.

Ils furent introduits dans le cabinet du savant : intimidés, ils s'arrêtèrent près du seuil, déployés en ligne devant Soeur Rose qui, d'un lumineux sourire, répondait au salut du vieillard. Mais Françoise, l'aînée de la nichée, une bambine toute fière de ses huit ans, n'avait pas coutume de rester court ; elle échangea un regard avec la bonne Soeur et, certaine d'être dans le droit chemin, lança :

— Monsieur, on est bien contents ! Voulez-vous que je vous embrasse ?

Le vieillard eut un mouvement ; surprise ou trépidation de quelque souvenir endormi sous la poudre des années... la petite se crut encouragée à se jeter dans les bras qu'on ne songeait peut-